

ETC

Chairs, formes et représentations

Réjean-Bernard Cormier

Le Corps gay
Numéro 62, juin–juillet–août 2003

URI : id.erudit.org/iderudit/35357ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC

ISSN 0835-7641 (imprimé)
1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cormier, R. (2003). Chairs, formes et représentations. *ETC*, (62), 12–14.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

CHAIRS, FORMES ET REPRÉSENTATIONS :
MISES EN SCÈNE HOMOÉROTIQUES

Denis Lessard, *Série Marlboro*, 1990-1992. Revues, emballage de cigarettes, boîtiers de plexiglas ; 39 x 142 cm.
Collection de l'artiste. Photo : Karl-Gilbert Murray.

aujourd'hui, des artistes gay ou non pratiquent l'art visuel sans intention autre que la construction et l'élaboration d'un discours visuel proposant différents points de vue sur les notions d'identité, d'appartenance et de définition de l'art en tant qu'expression. Ces artistes, pour la plupart, ne s'intéressent pas à la dimension historique de leur pratique. L'histoire ne fait pas partie, sauf exception, des préoccupations dominantes du contenu de leurs œuvres. Celles-ci tendent plutôt à ramener le spectateur dans une instantanéité, une compréhension immédiate du sens de l'œuvre qui induit une projection du spectateur dans des dispositifs narratifs sans équivoque.

Même si l'histoire ne fait pas partie de la démarche artistique, cette attitude est à considérer d'un point de vue historique. Ce parti pris est un héritage direct du mouvement pop art, en même temps qu'il tente de construire des problématiques nouvelles en accord avec la société actuelle. Le fait que la question d'un art gay puisse se poser ne découle pas clairement de l'art visuel, mais bien de luttes sociales pour l'égalité de droits.

La psychanalyse est une des seules disciplines qui travaille la question de l'identité sexuelle avec ouverture et sérieux. L'appréhension et l'expérimentation de l'activité sexuelle est centrale dans la vie et le développement de tout individu. Les différents stades de

conscience marquant le passage de l'enfance à l'âge adulte sont d'abord liés au rapport à la mère en tant que premier contact permettant l'élaboration de l'affect et au père en tant qu'agent introduisant au monde social. Comme le révèle Lacan¹ dans son texte célèbre sur le stade du miroir, à l'anticipation par l'enfant de son devenir en tant qu'adulte, succède un moment de conscience auquel s'ajoutent des élans à la fois irrésistibles et angoissants. De ce début de conscience de soi, de ces élans accompagnés d'un regret de la perte du narcissisme primaire, découlent des choix qui détermineront plus tard l'orientation sexuelle.

La psychanalyse et, plus près de notre sujet, les théories psychanalytiques en art, ont démontré, depuis Freud, la charge libidinale contenue, entre autres, dans toute production visuelle. L'œuvre d'art recèle des traces de pulsions, d'affects, de désirs conscients et inconscients, analysables à la manière d'un rêve, d'un discours d'analysé, dans lesquels lapsus, oublis, répétitions, etc., sont à percevoir comme autant d'indices sur un contenu venant doubler les intentions conscientes.

L'art érotique, et par le fait même l'art homoérotique, a pour particularité d'être à première vue explicite dans son contenu plutôt que sublimé. Le choix par un artiste de représenter en art un sujet à contenu érotique participe peut-être d'une volonté d'éviter la sublimation. On pourrait démontrer la part de naïveté à prétendre s'éloigner de la sublimation. Mon intention

n'est pas d'avancer plus loin dans l'application d'une psychologie des profondeurs qui mènerait ou non à l'affirmation de l'existence d'un art gay.

La représentation du désir homosexuel masculin est un sujet incontournable de l'art actuel. Sociologiquement, en tant qu'objet d'étude, il confirme une réalité, celle des gains acquis dans nos sociétés concernant la liberté de choix et d'expression sexuelle pour chaque individu.

L'exposition *Le Corps gay*² est en ce sens plus une exposition à thème qu'à thèse. Sous le thème du corps gay, on retrouve donc des œuvres qui élaborent plusieurs voies narratives différentes, avec des univers picturaux autonomes et une pluralité de points de vue et de choix esthétiques. Dans ces œuvres, soit la notion de couple est présente, soit un personnage masculin est offert au spectateur en tant qu'objet de séduction, à moins que ne s'élabore la proposition d'une mise en scène tenant compte de l'orientation sexuelle gay et traitant du désir d'un homme pour un autre homme.

Seules les œuvres présentant des allégories sur les souffrances entraînées par le virus du sida réfléchissent sur une solitude certaine, proposant au spectateur un cadre menant à l'introspection ; par exemple, le regard fermé de personnages laissant place au souvenir d'êtres chers disparus.

Ce premier repérage général des éléments iconographiques des œuvres présentées nous permettrait de conclure à l'existence d'un contenu gay en art. Cependant, dans leur matérialité, ces œuvres figuratives, par le choix des médiums, matériaux, par leur facture et leur qualité picturale, empruntent des moyens et des techniques déjà connus en art visuel, donc non spécifiques.

Revenons au contenu gay en art : de quoi est-il constitué ? Un survol de l'exposition présente démontre assez bien que le contenu gay de ces œuvres, s'il existe sans conteste, est à l'image de la communauté gay elle-même, et donc loin d'être homogène.

Un premier type de contenus propose des références emblématiques, presque académiques, au travestissement, aux icônes cow-boy et hommes de cuir, ou encore à un monde onirique voisin du conte de fées. Ces con-

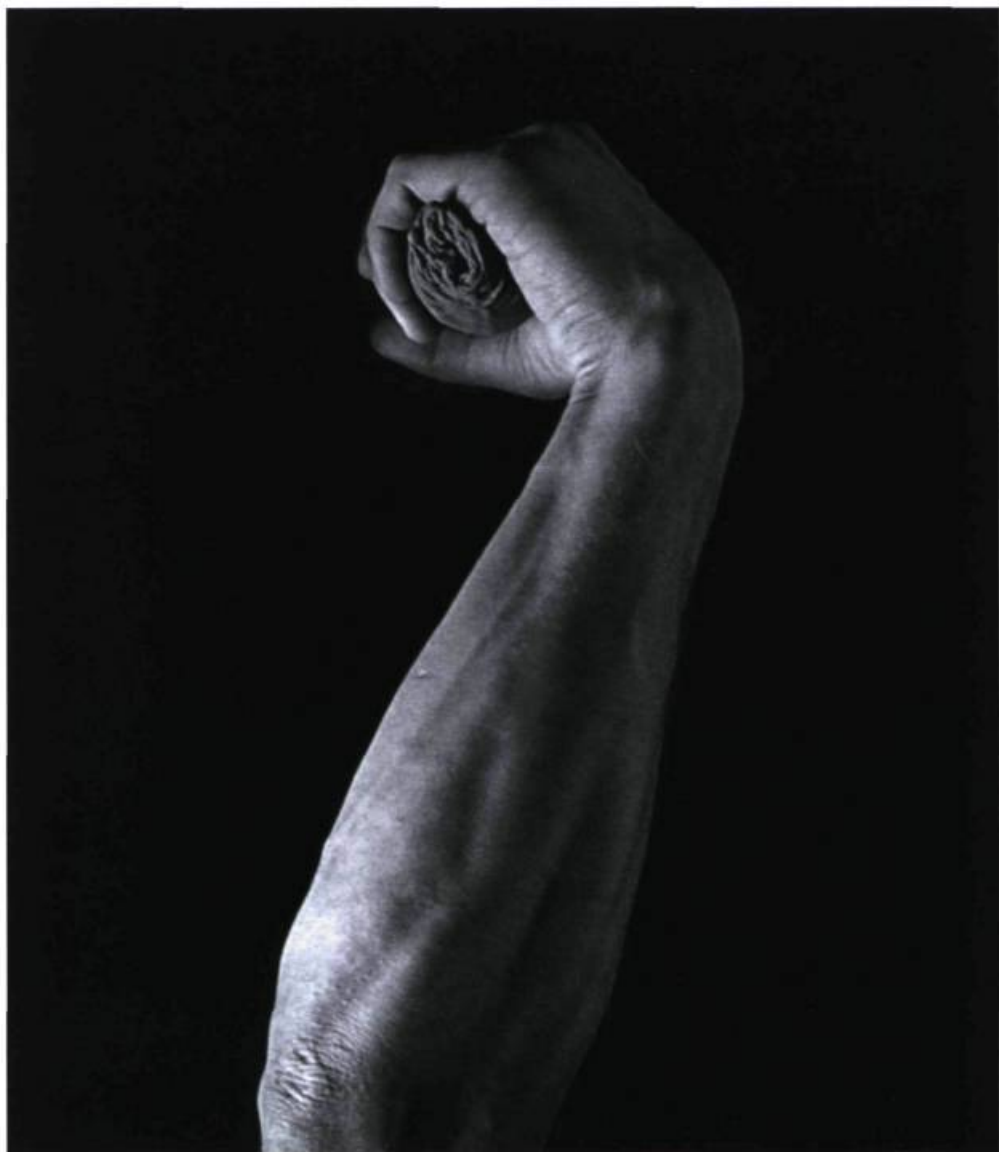


David Rasmus, *Legacy (Andy)*, 1993.
Photographie, 70, 9 cm x 86, 1 cm.
Collection de l'artiste.

tenus sont utilisés soit à la manière d'images d'Épinal, soit en tant que tendances ne correspondant qu'en partie à une identité gay.

Deuxième type de contenus, dans d'autres recherches picturales, la société de consommation ou le corps masculin présenté comme objet de consommation font partie des sujets de réflexion mis en œuvre. L'homme est exhibé en détail, morcelé, comme par jeu. Un regard critique est porté sur la représentation de l'homme que nous proposons entre autres les vidéos et magazines érotiques gays, où voisinent des stéréotypes musclés et un anonymat ramenant tout au corps comme objet. Une certaine ironie se dégage de ces œuvres qui déplacent à la surface des chairs l'idée d'un modèle idéal, d'un homme apte à combler tous les fantasmes. En un deuxième temps, ces œuvres renvoient aux métamorphoses auxquelles se devrait de rêver tout homme soucieux de devenir à son tour un objet de désir idéal.

Avec la troisième catégorie de contenu, des artistes évoquent dans leurs œuvres la vie de couple, sous ses aspects les plus quotidiens, voire parfois banals. Le rapport à l'autre y est montré sous certains aspects ordinaires de l'intimité, de l'échange, dans les gestes habituels passant de l'anecdotique à l'étalage des divers moments de l'acte sexuel. Le témoignage, l'idée d'archivage ou de journal intime visuel traversent à divers degrés ces œuvres renvoyant à la vie personnelle ou exclusive des personnages mis en scène. Le banal, le quotidien d'un couple, n'est pas spécifiquement gay, si ce n'est dans l'acte sexuel même.



Carlos Quiroz, *Amaranta*, 1990. Épreuve argentique; 24,7 x 26 cm. Collection de l'artiste.

L'exposition *Le Corps gay* donne un aperçu tangible des pratiques en art actuel proposées par des artistes gay. Le contenu gay, en référence à l'homosexualité masculine, tout en étant un sujet utilisé majoritairement par des artistes hommes gay, est ouvert en tant que sujet à tout artiste, sexe et orientation sexuelle confondus. Chez les auteurs de ces œuvres, seuls les choix politiques, narratifs et esthétiques changent. L'homosexualité dans sa réalité, qu'elle fasse partie pour un individu donné d'un choix sexuel accepté ou non, est accessible à tout homme en tant qu'expérience particulière. L'homosexualité est aussi rendue disponible via l'imaginaire par les fictions créées par les œuvres d'art.

Les discours critiques ou autres des œuvres à contenu gay ont une certaine similitude avec les manifestations et réflexions sur la masculinité pour un public hétérosexuel. Elles s'inscrivent dans une période historique de changement de société provoqué entre autres par la lutte des femmes.

L'art à contenu gay m'apparaît construire différents discours ouverts; qui comme pour tout autre contenu en art actuel, il s'adapte, par sa grande fluidité, aussi bien que par ses spécificités, aux exigences et aux attentes de tout public amateur d'art. Ces œuvres sont dignes d'intérêt, ne serait-ce qu'en tant que reflets de nos sociétés ou miroirs des transformations de l'époque actuelle. Un art exclusivement gay supposerait un circuit plus limité, s'élaborant en parallèle à une histoire de l'art plus générale.

RÉJEAN-BERNARD CORMIER

NOTES

¹ Jacques Lacan, « Le stade du miroir comme formateur de la conscience du Je telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique », dans *Écrits I*, coll. Points n° 5, Éditions du Seuil, Paris, 1966, p. 89-97.

² Ce texte a été présenté à l'occasion d'une table ronde sur la question : « Existe-t-il un art gay ? » au Centre d'exposition du Vieux-Palais, à Saint-Jérôme, le samedi 5 octobre 2002, dans le cadre de l'exposition *Le Corps gay*.